

Citations **GAGNER**

“Rien que la gagne” ; “Tout pour la gagne”

37 champions témoignent de leur quête viscérale de la gagne

1. **Lance Armstrong** (USA), cycliste professionnel de 1992 à 2005 et 2009 à 2010 :
« A 15 ans, falsifiant son âge, il court le cacheton dans les triatlons. « Ni pour la gloire, ni pour les trophées. **Ce que j'aimais, c'était gagner** ». »
[L'Équipe Magazine, 2004, n° 1154, 10 juillet, p, 52]
2. **Carlo Bianchi** (ARG), ancien international et entraîneur (quatre Copas Libertadores) : « A mon époque, quand on avait un match le dimanche, on ne sortait pas la veille ! Mais surtout, on ne sortait pas le soir après une défaite. Ah non, non, non ! J'avais honte d'une défaite. Regardez la tête des joueurs argentins quand ils perdent un match. C'est naturel. Ça s'appelle l'orgueil. Le football, c'est une compétition. Même dans un « deux-contre-deux », **on veut gagner**. Dans la rue, on veut **gagner**. »
[in « Secrets de coachs » par Daniel Riolo et Christophe Paillet. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2011. – 284 p (p 44)]
3. **Serge Blanco** (FRA), rugbyman international de 1980 à 1991 (93 sélections) :
« On ne joue pas au rugby pour marquer des essais mais pour prendre du plaisir et **pour gagner**. »
[Emission : « Va y avoir du sport » sur TF1, 11.03.1991]
4. **Louison Bobet** (FRA), cycliste professionnelle de 1947 à 1961 ; triple lauréat du Tour de France de 1953 à 1955
« Il est cocardier. Il aime l'encens, les hymnes nationaux surtout La Marseillaise quand on la joue en son honneur, les coupes, les gerbes, les médailles et les félicitations officielles mais ne partage-t-il pas cette faiblesse avec la plupart des hommes et, finalement, dans sa position, c'est avoir de la force que d'avouer cette faiblesse. Cet appétit de gloire va certes de pair avec un sens aigu de ses intérêts financiers mais c'est parce qu'il aime au moins autant les fleurs que le portefeuille du vainqueur qu'il continuera pendant cinq ou six ans encore à s'imposer une rigoureuse discipline de vie et qu'il acceptera l'incertitude d'un métier n'allant ni sans déceptions et dangers immédiats ni sans risques de séquelles pathologiques. »
Roger Frankeur (Fra), journaliste de sport [Sport et Vie, 1957, n° 16, septembre, p 11]



Louison Bobet
cycliste professionnelle de 1947 à 1961 ;
triple lauréat du Tour de France de 1953 à 1955

5. **Usain Bolt** (JAM), 8 médailles d'or olympiques et 11 titres de champion du monde sur les pistes d'athlétisme :
 - « En Jamaïque, dès le cours préparatoire, tout le monde faisait du sport et disputait des courses, mais je n'étais pas le plus rapide de l'école, à cette époque. À Waldensia, Ricardo Geddes me battait toujours sur les sprints courts. Nous courions l'un contre l'autre dans la rue ou sur les terrains de sport pour nous amuser, et, bien qu'il n'y ait aucun enjeu, **mon esprit de compétition** me faisait prendre chacune de

ces courses très au sérieux. Chaque fois qu'il me battait, j'étais très en colère et parfois même je pleurais. «Yo, c'est insupportable! », gémissais-je lorsqu'il me coiffait" sur le fil. »

[in « Plus rapide que l'éclair ». – Paris, éd. Arthaud, 2014. – 333 p (p 22)]

- « Et voilà. J'avais gagné ma première course importante. « Bang ! » **Gagner a déclenché une explosion en moi.** J'étais submergé de joie, de liberté, de plaisir. Franchir la ligne en tête était une sensation formidable, surtout dans un cadre aussi prestigieux que celui de la journée du sport scolaire, un événement qui faisait officiellement de moi le gamin le plus rapide de Waldensia. Pour la première fois, l'effervescence d'une vraie compétition m'avait forcé à me dépasser. Les records du monde et les médailles d'or étaient encore loin, mais ma course contre Ricardo avait été une véritable étape. J'étais un champion, et, comme je m'écroulais sur le sol au bout de mon couloir, j'étais sûr d'une chose: être numéro un, c'était génial. »
[in « Plus rapide que l'éclair ». – Paris, éd. Arthaud, 2014. – 333 p (pp 24-25)]
- « A l'école j'étais bon élève, surtout en maths, et quand les cours ont débuté, j'ai fait une découverte importante : j'adorais la compétition! Dès qu'un problème était posé au tableau, j'essayais d'être le premier à le résoudre. NJ tentait de trouver le résultat avant moi, et c'est alors que se révélait mon instinct de tueur. Tout ce que je faisais, c'était pour gagner. **Il «fallait » que je gagne.** La place de premier représentait tout pour moi ; celle de second signifiait la défaite. Et je détestais vraiment perdre. »
[in « Plus rapide que l'éclair ». – Paris, éd. Arthaud, 2014. – 333 p (p 42)]
- « J'adorais la sensation d'arriver premier dans les courses, de battre les autres. »
[in « Plus rapide que l'éclair ». – Paris, éd. Arthaud, 2014. – 333 p (p 43)]

6. **Fabien Cancellara** (SUI), cycliste professionnel de 2001 à 2016 : « Je suis **né pour gagner** ! Je vais sur une course pour gagner et donner le meilleur de moi-même. Sinon je reste à la maison. J'ai toujours eu cette mentalité. »
[Le Sport Vêlo, 2011, n° 11, 29 décembre, p 11]



Fabien Cancellara, cycliste professionnel de 2001 à 2016

7. **Jimmy Casper** (FRA), cycliste professionnel de 1998 à 2012 : « Mon ambition est simple : gagner. **Plus je gagne, plus je prends du plaisir**, plus je gagne... »
[L'Équipe, 06.01.2012]
8. **Michel Cornelisse** (FRA), cycliste professionnel en 1981 : « Quand je suis deuxième, je suis fâché ; **je ne conçois que la victoire.** »
[in « Flandres cyclisme 79 » de René Deruyk. – Aulnay-sous-Bois (93), imprimerie Duchaussoy, 1979. – 391 p (p 151)]
9. **Fausto Coppi** (ITA), cycliste professionnel de 1940 à 1959 : « Quand j'ai commencé à disputer et à gagner des courses, j'ai découvert **le goût intense de la victoire.** Une émotion pareille à nulle autre. J'étais orgueilleux et je ne rêvais alors de rien d'autre que de courir... »
[in Oggi (1952) repris dans "Coppi par Coppi" de Faustino Coppi. – Paris, éd. Mareuil, 2017. – 159 p (p 120)]
10. **Grégory Coupet** (FRA), footballeur professionnel, international de 2001 à 2008 (34 sélections) : « Très tôt, je m'aperçois que **je ne joue que pour gagner.** »
[in « Arrêt de jeu » (collaboration de Benjamin Danet), Monaco, éd. du Rocher, 2011. – 197 p (p 27)]
11. **Jim Courier** (USA), joueur de tennis professionnel, vainqueur de quatre tournois du Grand Chelem entre 1991 et 1993 : « Chez Nick Bollettieri (célèbre

entraîneur américain basé en Floride), on oubliait parfois de travailler notre jeu. Parce qu'on ne voulait jamais perdre. **Il fallait toujours gagner.** »
[Tennis de France, 1991, n° 460, août, p 34]

12. **Johan Cruyff** (NED), footballeur international de 1966 à 1977 (48 sélections) ; entraîneur du Barça de 1988 à 1996 : « C'est un trait de caractère que l'on retrouve chez tous les sportifs professionnels d'exception. Tous, hommes ou femmes et quel que soit leur sport, dès le coup de sifflet, n'ont plus qu'**une chose en tête : gagner.** »
Etre doué en suffit pas, il faut aussi un mental d'acier ce qui n'est donné qu'à quelques-uns. C'est dans l'ADN et cela ressort aux plus beaux moments. »
[in "Mémoires". – Paris, éd. Solar, 2016. – 425 p (p 225)]

13. **Jamie Cudmore** (CAN), international de rugby (43 sélections de 2002 à 2016) :
« Chez moi, l'envie de repousser mes limites est liée bien entendu à un sens de la compétition inné. Gamin, **je voulais toujours gagner** et être le meilleur. La première fois que j'ai eu ma photo dans le *Squanish Chief*, le journal local, c'était en septembre 1986. On m'y voit à huit ans, dans une jolie salopette, au coude à coude avec un autre garçon dans une course sur trois kilomètres. Je voulais réussir tout ce que j'entreprenais. »
[in « Présumé coupable. Mon histoire ». – Paris, éd. Hachette livre (Marabout), 2017. – 222 p (p 160)]



Jamie Cudmore, international de rugby (43 sélections de 2002 à 2016)

14. **Laurent Fournier** (FRA), international de football, trois sélections en 1992, entraîneur de l'AJ Auxerre (2011) : **« Perdre me rend malade »**
[L'Équipe, 15.10.2011]
15. **William Gallas** (FRA), footballeur international de 2002 à 2010 (5 sélections) :
« Cette année 1998 est marquée par l'élan que m'a donné la Coupe du monde. Je rêve de remporter une coupe, un titre, de tenir un trophée comme l'ont fait les Bleus de Didier Deschamps. Je rêve, en tant que défenseur, de marquer un but tel Lilian Thuram contre la Croatie, de descendre les Champs-Élysées, de tourner sur la place de la Concorde avec les cris des supporters qui me transportent. C'est ça mon moteur, mon objectif. Remporter un titre, mondial, européen ou national. »
[in « La parole est à la défense » (collaboration Christine Kelly). – Paris, éd. du Moment, 2008. – 175 p (p 67)]
16. **Marielle Goitschel** (FRA), championne olympique de ski 1964 et 1968 :
« Ce que je regrette un peu c'est l'enthousiasme. On ne skie plus pour le plaisir **mais pour gagner. Il** faut gagner, toujours gagner, à la fin, c'est épuisant. Et si, pendant deux jours, on ne s'est pas entraîné, on a l'impression que tout est fichu ! Enfin, en ce moment, tout le monde, coureurs, entraîneurs, fournisseurs, n'a qu'une idée : Grenoble, tout pour Grenoble. »
[Ski flash, février 1967]
17. **Cyrille Guimard** (FRA), cycliste professionnel de 1968 à 1976 :
➤ « **La culture de la gagne était en moi** et je n'imaginai pas une saison sans lauriers. J'en avais besoin, c'était ma nourriture, mon moteur. »
[in « Dans les secrets du Tour de France ». – Paris, éd. Grasset, 2012. – 351 p (p 58)]
➤ « Mon extrême certitude d'avoir un destin dans le vélo me donnait toujours hargne et volonté. Je n'acceptais pas d'être lâché, encore moins d'être battu. La défaite me faisait horreur et je ne l'ai jamais considérée autrement que comme une injustice. »
[in « Dans les secrets du Tour de France ». – Paris, éd. Grasset, 2012. – 351 p (p 24)]

18. **Bernard Hinault** (FRA), cycliste professionnel de 1975 à 1986 :
- « Il y a des gens qui pensent que nous sommes des surhommes. Pas du tout. **L'important, c'est la volonté de gagner.** »
[Lui, 1983, n° 234, juillet, p 22]
 - « Le bonheur total, c'est quand tu prends conscience que c'est toi, c'est bien toi qui **as gagné.** Tu as la chair de poule. »
[in « Du vélo est des hommes » par Daniel Kerh et Bernard Charmentray. – Rennes (35), éd. Apogée, 2010. – 221 p (p 211)]



Bernard Hinault, cycliste professionnel de 1975 à 1986 :

19. **Zlatan Ibrahimovic** (SUE), footballeur international de 2001 à 2016 (116 sélections) : « Pas à pas je suis devenu ce que je suis aujourd'hui, **celui qui sort d'une défaite tellement furibard, en rogne,** que personne n'ose l'approcher. Certes, cela peut paraître négatif. J'ai effrayé un tas de jeunes joueurs. Je gueule et je fais du bruit. J'ai des accès de rage. »
[in "Moi, Zlatan Ibrahimovic". – Paris, éd. J.C. Lattès, 2013. – 472 p (p 235)]
20. **Geneviève Jeanson** (CAN) – cycliste professionnel
Alain Gravel (CAN), journaliste d'investigation : « Durant la première entrevue que j'ai réalisée avec Geneviève Jeanson en mars 2007, elle m'avait déclaré qu'elle voulait devenir championne du monde de surf, même si elle n'en avait jamais fait. J'étais sidéré. Qu'avait-elle à prouver et à qui ? Je lui ai demandé pourquoi cette idée d'être toujours la meilleure ? Elle m'a répondu que le défi de devenir championne du monde de quelque chose l'excitait au plus haut point. **Que c'était de la nourriture pour elle.** Que malgré ses déboires à vélo, elle ne pouvait pas tuer l'animal en elle. »
[in « L'affaire Jeanson : l'engrenage ». – Montréal (CAN), éd. Voix parallèles, 2008. – 285 p (p 281)]
21. **Vladimir Kramnik** (RUS), champion du monde d'échecs 2000 à Londres :
« Mon rêve d'enfant **était d'être champion du monde,** pas millionnaire. »
[Le Journal du Dimanche, 12.11.2000]
22. **Amaury Leveaux** (FRA), international de natation de 2004 à 2013 : « Ce n'est pas la volonté de gagner plus d'argent qui me faisait avancer dans les bassins comme un robot, jour après jour, été comme hiver. **C'était l'envie de gagner** des titres, l'envie de battre des records, l'envie de devenir le numéro un. Je ne suis pas certain que l'on puisse se hisser parmi les meilleurs si on n'a que l'argent pour unique objectif. L'argent ne vient qu'après, en aucun cas avant. »
[in « Sexe, drogue et natation ». – Paris, éd. Fayard, 2015. – 249 p (p 99)]
23. **Sébastien Loeb** (FRA), nonuple champion du monde des rallyes « Quand je fais **une activité, j'aime bien gagner.** Sauf face à ma fille Valentine. Je n'ai pas le choix, sinon elle est en colère et elle pleure ! Elle ne supporte pas de perdre, c'est un enfer. Je me demande de qui elle tient ça... »
[L'Equipe Mag, 2012, n° 1538, 7 janvier, p 39]
24. **Laure Manaudou** (FRA), triple médaillée olympique en 2004, trois fois championne du monde, dix-huit fois d'Europe et cinquante-huit fois de France :
- « Je n'ai jamais aimé nager. Ce que **j'aimais, c'était gagner. Arriver** la première, toucher le mur et lever les bras au ciel pour signifier : "Ça y est, j'y suis arrivée" encore et encore. La victoire ou les larmes : petite, quand je terminais deuxième, j'en pleurais de déception et de rage. Je voulais être la meilleure, c'est simple et ça peut sembler arrogant. »
[in « Entre les lignes ». – Paris, éd. Michel Lafon, 2014. – 266 p (p 10)]



Laure Manaudou, triple médaillée olympique en 2004, trois fois championne du monde, dix-huit fois d'Europe et cinquante-huit fois de France :

- « A six ou sept ans, c'est l'âge auquel je commence la compétition entre petits nageurs du club. Ça s'appelle la "coupe des minots". Je ne sais plus ce qu'on gagnait mais ça me plaisait. **Gagner. Etre la première.** Et quand je n'y arrivais pas, je pleurais. »
[in « Entre les lignes ». – Paris, éd. Michel Lafon, 2014. – 266 p (p 26-27)]
- « Pendant un an et demi, je ne fréquente plus la piscine que pour aller voir mon frère en compétition. Finalement, je craque. L'adrénaline de la victoire me manque trop, j'ai envie de nouveau d'être à sa place. **J'ai envie de gagner.** »
[in « Entre les lignes ». – Paris, éd. Michel Lafon, 2014. – 266 p (p 41)]
- « J'ai décidé de bosser, de tout faire pour sentir encore monter cette vague d'adrénaline qui me submerge en **course et déferle au moment de la victoire.** C'est trop bon, j'en veux encore. Je suis une droguée des podiums. »
[in « Entre les lignes ». – Paris, éd. Michel Lafon, 2014. – 266 p (pp 63-64)]
- « Athènes, j'y pense depuis 2000 lorsque j'ai regardé les Jeux de Sydney à la télé (...). La vision de l'Australien Michael Klim, cette masse de muscles au crâne rasé, qui gueule sa victoire, le poing levé, à la fin du relais. A cet instant, j'ai compris que je n'avais envie que de ça : **ressentir dans mes veines cette décharge de pure adrénaline.** Ça semblait si bon, si fort ! C'était ce que je voulais pour moi. Et je me suis dit très simplement, très clairement : *"Un jour, je serai championne olympique"*. »
[in « Entre les lignes ». – Paris, éd. Michel Lafon, 2014. – 266 p (pp 67-68)]

25. **Léo Messi** (ARG), footballeur international (196 sélections depuis 2005)

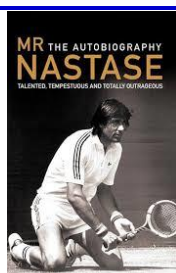
- Emmanuel Biancucchi (ARG), le cousin de Leo Messi : « Leo **Messi détestait perdre.** Je me souviens des colères mémorables que le petit était capable de piquer pour un match perdu. »
[in « Messi, une vie en grand » par Frédéric Traïni. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2011. – 218 p (p 24)]
- Claudio Biancucchi (ARG), oncle de Leo Messi : « Lionel Messi est le plus acharné mais, surtout, il est de loin le plus mauvais perdant. " Il ne rentrait pas **avant d'avoir gagné,** quitte à réinventer les règles ou à tricher pour y parvenir ". »
[in « Messi, une vie en grand » par Frédéric Traïni. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2011. – 218 p (p 27)]



Léo Messi, footballeur international (196 sélections depuis 2005)

- Jorge Messi (ARG), le père de Lionel Messi : « Même **aux cartes, il trichait.** Du coup, personne ne voulait y jouer avec lui car nous savions **qu'il jetterait le paquet par terre s'il perdait.** »
[in « Messi, une vie en grand » par Frédéric Traïni. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2011. – 218 p (p 27)]
- Matias Messi (ARG), frère de Leo : « Leo Messi déjà détestait perdre, alors lorsque ça ne se passait pas comme il voulait, il se mettait à pleurer et il fallait continuer **jusqu'à ce qu'il gagne.** »
[in « Le mystère Messi ». – Paris, éd. J.C. Gawsewitch, 2012. - 317 p (p 40)]

26. **Nelson Montfort** (FRA), journaliste de sport à *France Télévisions* : « Quand Jean-Jacques Goldman dans son titre "Etre le premier" chante : « Pourtant, elle est en lui cette force immobile qui le pousse en avant, l'empêche de dormir, toujours vers l'effort à côté des plaisirs », voilà qui colle parfaitement aux sportifs qui se sont fixés un but, qui n'en démordent pas, **qui veulent gagner à tout prix**. Ces sportifs me fascinent. Je les trouve admirables. »
[in « C'est à vous, Nelson ! ». – Paris, éd. du Moment, 2009. – 179 p (p 113)]
27. **Rafael Nadal** (ESP), tennis professionnel de 2001 à 2024. Lauréat de 22 titres du Grand Chelem entre 2005 et juin 2022
- Veille de la finale de Wimbledon 2007 perdue contre Roger Federer :
« Après le dîner, j'ai joué aux fléchettes avec mes oncles Toni et Rafael, comme si ç'avait été un soir comme un autre chez nous à Manacor, la ville où j'ai toujours vécu dans l'île espagnole de Majorque ! **C'est moi qui ai gagné**. Rafael a prétendu par la suite qu'il m'avait laissé gagner afin que je sois plus en confiance pour la finale, mais je ne le crois pas. C'est important pour moi de gagner, dans tous les domaines. Je n'ai aucun sens de l'humour à propos de mes défaites. »
[in "Rafa" (avec John Carlin). – Paris, éd. J.C. Lattès, 2014. – 317 p (pp14-15)]
 - « En revanche, il y a une chose que j'ai sans doute en commun avec tous les plus grands sportifs, c'est un côté terriblement compétitif. Déjà petit garçon, **je détestais perdre**, dans tous les domaines. Que ce soit les cartes, une anodine partie de football dans le garage, ou n'importe quoi d'autre. Je tombais dans des accès de rage quand je perdais ; et encore maintenant. »
[in "Rafa" (avec John Carlin). – Paris, éd. J.C. Lattès, 2014. – 317 p (p 50)]
 - « Il y a à peine deux ans, j'ai perdu aux cartes en jouant avec ma famille et je suis allé jusqu'à les accuser de tricher, ce qui était vraiment exagéré, je m'en rends compte aujourd'hui. J'ignore d'où ça vient. Peut-être à force d'observer mes oncles s'affronter au billard avec leurs amis dans les bars. Pourtant, même eux ont toujours été surpris de cette métamorphose d'un petit garçon charmant en véritable démon dès le moment où il y avait compétition dans un jeu. »
[in "Rafa" (avec John Carlin). – Paris, éd. J.C. Lattès, 2014. – 317 p (p 50)]
 - « Je ne pense pas qu'on puisse éprouver, dans aucun autre domaine de la vie, une semblable exaltation à celle qui se produit lors d'une victoire sportive, quel que soit le sport et quel que soit le niveau. Il n'existe pas de sentiment aussi intense ni aussi joyeux. **Et plus on désire gagner, plus l'exaltation est forte quand on réussit.** »
[in "Rafa" (avec John Carlin). – Paris, éd. J.C. Lattès, 2014. – 317 p (p 59)]
28. **Ilie Nastase** (ROU), vainqueur de Roland-Garros 1973 :
- « On me traita de fou de faire tant d'efforts en double alors que je devais disputer la finale du simple le lendemain. Je suis comme ça ! Une fois que je suis sur le court, je joue à fond et je veux gagner. Peu importe que ce soit le simple, le double ou le double mixte. »
[in « Monsieur Nastase. L'autobiographie ». – Paris, éd. Jacob-Duvernet, 2008. – 357 p (p 125)]



Ilie Nastase, vainqueur de Roland-Garros 1973

- « Tout ce que je voulais – et je le voulais vraiment – **c'était gagner**. Je prenais les choses très au sérieux mais d'une façon que personne ne pouvait comprendre. M'amuser sur le court ne voulait pas dire que ça m'était égal de perdre ou de gagner. C'était ma façon de m'exprimer, de montrer mes émotions et ma passion. »
[in « Monsieur Nastase. L'autobiographie ». – Paris, éd. Jacob-Duvernet, 2008. – 357 p (p 332)]

29. **Henri Pélissier** (FRA), cycliste professionnel de 1911 à 1928 : « Moi, à vingt kilomètres d'une arrivée, je n'étais plus "touchable", je me mettais en transes. J'étais comme fou, je tremblais. Plus rien n'existait ; j'aurais risqué la mort pour gagner et je n'entendais plus rien. »
[Route et Piste, 22.02.1956]
30. **Gilles Plantin** (FRA), cycliste amateur : « Je ne suis pas obnubilé par l'argent. Je cherche avant tout à remporter des épreuves. Je suis un « gagnateur » ; je ne m'avoue jamais vaincu et je suis courageux à vélo. »
[in « Flandres cyclisme 79 » de René Deruyk. – Aulnay-sous-Bois (93), imprimerie Duchaussoy, 1979. – 391 p (p 117)]
31. **Victoria Ravva** (GÉO-FRA), volleyeuse, 16 sélections internationales (2004-2007) : « J'ai un vrai besoin de me dépasser. J'aime me sentir comme un héros. »
[L'Equipe Magazine, 09.05.2015]
32. **Ronaldinho** (BRE), footballeur professionnel de 1998 à 2015, vainqueur de la Coupe du monde 2002 : « Par exemple, lorsque je ne joue pas, je ne me sens pas bien. Je joue pour le plaisir mais pas seulement. Je suis ambitieux, je veux remporter beaucoup de titres et laisser une trace dans l'histoire du football. »
[in « Le mystère Messi ». – Paris, éd. J.C. Gawsewitch, 2012. – 317 p (p 227)]
33. **Peter Sagan** (SLQ), cycliste professionnel de 2010 à 2024 : « Soit je tombe soit je gagne, mais je ne finis jamais deuxième »
[L'Equipe Magazine, 02.07.2016]
34. **Jo-Wilfried Tsonga** (FRA), tennisman finaliste de l'Open d'Australie 2008 :
« Si tu ne gagnes pas, on t'aime pas. »
[L'Equipe, 28.01.2015]
35. **Mike Tyson** (USA), champion du monde poids lourds unifié de août 1987 à février 1989 :
➤ « Je voulais la gloire, la célébrité, je voulais que le monde me regarde et me trouve magnifique. »
[in « La vérité et rien d'autre ». – Paris, éd. Les Arènes, 2013. – 593 p (p 83)]



Mike Tyson

champion du monde poids lourds unifié d'août 1987 à février 1989

- « Moi, je voulais gagner tous les tournois. J'aimais être traité comme un champion à la fin de chaque match. J'aimais ce sentiment de victoire, c'était devenu une drogue. »
[in « La vérité et rien d'autre ». – Paris, éd. Les Arènes, 2013. – 593 p (p 97)]
- « Tout ce que je voulais à l'époque, c'était le prestige et la gloire. C'est pour ça que j'ai claqué tout mon fric. Je voulais juste la gloire, la gloire, la gloire. Avoir les honneurs, c'est mon seul objectif mais à mesure que le temps passe, je me rends compte qu'on ne gagne pas l'honneur, on ne peut que le perdre. »
[in « La vérité et rien d'autre ». – Paris, éd. Les Arènes, 2013. – 593 p (p 557)]
- « Aucun trophée, aucune ceinture, aucune gloire ne compte plus que la vie et ceux que vous aimez. J'ai été le premier à vouloir mourir sur le ring, avec les honneurs. Ce n'est plus le cas. C'est un sport de con. Et j'ai sans doute été le pire des cons à avoir pratiqué ce sport. »
[in « La vérité et rien d'autre ». – Paris, éd. Les Arènes, 2013. – 593 p (p 573)]

36. **Matej Vysna** (SLO), coéquipier de Peter Sagan de 2001 à 2006 « Lorsqu'on partait en stage, on passait notre temps à jouer au hockey sur la console. Quand Peter Sagan perdait, il fracassait la manette par terre ou contre le mur. Et puis il faisait la gueule pendant deux jours. »
[L'Equipe Magazine, 02.07.2016]
37. **Alex Zülle** (SUI), cycliste professionnel de 1991 à 2004 : « Pour la première fois lors du Tour de France 1998, j'ai consommé à ma demande des hormones de croissance en plus de l'ÉPO. J'avais un tel désir de gagner le Tour cette année. C'est le Dr Eric Ryckaert qui m'a donné tous les deux jours, durant la première semaine du Tour, une dose d'hormones de croissance que je me suis injectée moi-même.»
[France Soir, 07.09.1998]